

MAURICE AYMARD

COMMERCE ET CONSOMMATION DES DRAPS EN SICILE ET EN ITALIE
MÉRIDIONALE (XV^e-XVIII^e SIÈCLES)

Du xv^e au xviii^e siècle, et en fait dès les premiers voyageurs arabes du x^e siècle, l'absence presque totale d'industries apparaît à tous ceux qui la décrivent comme l'un des faits dominants, surprenants, de l'économie sicilienne. Absence surtout nette, dans le textile, pour la laine. Car la soie, dont l'île est un des gros producteurs méditerranéens, est, au moins en partie et pour les besoins locaux, filée et tissée à Messine d'abord, puis à Catane et Palerme: en 1768, d'après le lucquois Arnolfini, la moitié de la soie grège sicilienne, soit environ 350000 livres, serait ainsi transformée sur place.¹ De même pour les toiles et les futaines: lin et coton, — ce dernier importé de Malte et Pantelleria — alimentent, spécialement dans le sud-est, autour de Noto, une manufacture locale assez importante, quoique non exportatrice, et insuffisante pour couvrir les besoins locaux. Pour la laine au contraire, la situation est nettement tranchée. La seule production de l'île reste le traditionnel *orbace*, lourde étoffe grise écruée, imperméable, le manteau traditionnel du berger: absorbant le plus gros de la laine locale, normalement organisé dans le cadre domestique, comme l'atteste la présence fréquente d'un *telaio* dans le maigre mobilier familial, son tissage passe à l'occasion sous le contrôle de marchands-fabricants locaux, qui se chargent d'alimenter les boutiques des villes; mais son seul débouché extérieur est, à travers les commandes officielles, les chiourmes des galères. Hormis l'orbace, tous les besoins de la consommation intérieure sont couverts par l'importation. Ni spécialisation, ni monopole: draps de Catalogne et d'Italie, de Flandre, d'Angleterre ou de France, draps de luxe ou de moindre prix, les tarifs douaniers confirment, pour une fois, la diversité des origines (plus de dix) et des qualités (plus de 80) de règle dans les inventaires des marchands.²

La Sicile représente ainsi l'exemple le plus net, presque modèle, de cette Italie agricole que Gino Luzzatto opposait à l'Italie industrielle du nord, celle du « quadrilatère développé » Florence-Gênes-Milan-Venise cher à F. Braudel. Car ce qui vaut pour la Sicile vaut aussi, à quelques nuances près, pour toute l'Italie méridionale et même une part de l'Italie centrale. Pour Rome « qui file et tisse peu, se contentant d'être la ville des tailleurs »³ et pour une large part des états pontificaux, qui n'absorbent qu'une bien faible part de l'alun de Tolfa: ⁴ Bologne en reste le seul grand

¹ G. A. ARNOLFINI, *Giornale di viaggio e quesito sull'economia siciliana (1768)*, a cura di C. TRASELLI, Caltanissetta-Rome 1962, p. 67.

² « Estimationes tenendae et observandae in Regia Dohana felicitis urbis Panormi per Magnificum Secretum... dictae Regiae Dohanae per totum mensem augusti anni presentis... »: le tarif de 1524-25 a été publié par V. DI GIOVANNI, *Tessuti italiani ed esteri alla dogana di Palermo nel secolo XVI*, Palerme 1894, d'après le Ms. Qq E 164 de la BIBLIOTECA COMUNALE, PALERME: celui de 1549-50 provient de l'ARCHIVIO DI STATO, PALERME, *Lettere viceregie*, 366, f^o 475 ss. Cfr. leur comparaison systématique dans la communication d'A. Giuffrida.

³ J. DELUMBAU, *Vie économique et sociale de Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, I, Paris 1957, p. 84.

⁴ J. DELUMBAU, *L'alun de Rome. XV^e-XVIII^e siècles*, Paris 1962, p. 313 ss.

centre textile, secondée par des centres mineurs comme Matelica et Pergola, dont les *pannine* gagnent au XVI^e siècle la rive balkanique de l'Adriatique: ⁵ draps médiocres, « à peine bons pour faire des livrées », et dont la production, vers 1720, n'excéderait pas 800 pièces au total, tandis que des villes comme Rieti, Subiaco, Alatri, San Severino en fabriqueraient à peine 700, susceptibles « de servir aux paysans et à la populace ». ⁶ Et on retrouve une situation presque identique dans le royaume de Naples, pourtant le plus gros producteur de laine de la péninsule: malgré les efforts de la dynastie aragonaise, dans la seconde moitié du XV^e siècle, pour implanter une manufacture locale, le Royaume continue à faire venir du dehors, vers 1600, tous ses « panni fini », de quoi vêtir non seulement « les nobles, les marchands et les citadins riches », mais aussi, si l'on en croit Serra, « la quasi-totalité des prêtres et des moines, et, au moins les jours de fête, tous les artisans « moyens » (*mediocri*). ⁷ Même si l'on conteste les chiffres de Serra (2 millions de ducats), cinq fois supérieurs à ceux, plus proches des estimations habituelles, proposés par son adversaire Marc'Antonio de Santis, on peut admettre que le commerce des draps de laine représente, en valeur, le plus important, après le blé, et sans doute le plus régulier des commerces méditerranéens.

ESSAIS D'ESTIMATION.

Les sources manquent à Naples, qui permettraient de critiquer les affirmations de Serra. De même à Rome où les seules estimations restent celles du trafic entre Florence et Rome interrompu en 1527: 8000 ducats par semaine, soit plus de 400000 ducats par an, contre 150000 entre Florence et Naples. ⁸ Pour la Sicile au contraire les chiffres de la « gabelle des draps » (de laine et de soie) de la *Secrezia* de Palerme publiés par C. Trasselli et A. Giuffrida permettent de mesurer, au moins approximativement, l'ampleur de ce trafic d'importation: 26000 onces (130000 florins) en moyenne entre 1463 et 1475, plus de 110000 entre 1525 et 1535, 100000 entre 1550 et 1560. ⁹ Sur la base des prix palermitains à la *meta*, plus élevés que ceux des *caricatori*, les 150 à 200000 salmes de blé exportées alors de l'île chaque année vaudraient alors, « tratta » non comprise, entre 150 et 200000 onces. ¹⁰ La gabelle nous donne, il est vrai, les importations de la seule capitale, auxquelles il faudrait ajouter celles de sa rivale, Messine, qui joue, pour une zone géographique plus réduite, le même rôle de centre d'approvisionnement des villes et villages de l'intérieur.

Les chiffres des réexportations de Palerme vers l'intérieur, apportés par le rapport d'A. Giuffrida pour le début du XVI^e siècle, confirment en tout cas, s'il en était besoin, que ce commerce des draps n'est pas, ou du moins pas uniquement, un commerce de luxe. Les draps à bon marché, « mayorcha », « mischi » de Barcelone et Gérone, « cordellati » de Valence et d'ailleurs, « catalanischi », tous draps valant entre 1 et 2 écus la canne de deux mètres d'après le tarif douanier de 1525, représentent les deux tiers de ces réexportations. A eux seuls, les « mayorcha », dont la qualité la plus chère atteint à peine 2 écus, tandis qu'on se contente d'estimer à la « balle », sans prendre

⁵ G. LUZZATTO, *Storia economica dell'età moderna*, I, Padoue 1955, p. III.

⁶ F. VALSECCHI, *L'Italia nel Settecento*, cité par J. DELUMEAU, *L'alun, etc.*, cit., p. 316.

⁷ A. SERRA, *Breve trattato delle cause che possano fare abbondare li Regni d'oro e d'argento dove non sono miniere con applicazione al Regno di Napoli*, Naples 1613.

⁸ J. DELUMEAU, *Vie économique, etc.*, cit., I, p. 82.

⁹ C. TRASSELLI, *Fumento e panni inglesi nella Sicilia del XV secolo*, dans « *Annali della Facoltà d'Economia e Commercio di Palermo* », IX, 1955, p. 13, n. 8 (période 1463-64 à 1496-97) et la communication d'A. GIUFFRIDA (1525-1526 à 1559-1560): les deux séries de chiffres sont reportées sur notre graphique.

¹⁰ Prix à la *meta* de Palerme: ARCHIVIO COMUNALE, PALERME, *Atti. Bandi. Provviste*. La série, entièrement dépouillée par moi à partir de 1475-76, fera l'objet d'une prochaine publication. Pour toutes les comparaisons faites dans cet article, nous en avons extrait, selon la suggestion de P. Vilar, des moyennes « cycliques ».

la peine de la mesurer, la qualité la moins coûteuse, en représentent la moitié. Les mêmes draps à bon marché domineraient sans doute, de la même façon, au début du xv^e siècle,¹¹ de même qu'ils l'emportent à la foire de Salerne de septembre 1478,¹² où les draps de Languedoc, de Catalogne, de France et de Piémont, valant de 6 à 10 ducats la pièce, représentent 65 % des ventes mais moins de 40% de leur valeur: ceux de Londres, et de Florence, au prix moyen de 45 ducats, respectivement 13 % et plus de 40 %.

Pour la Sicile, il est vrai, le total de ces réexportations, pourra sembler modeste: 2250 pièces par an, en moyenne, entre 1500 et 1520, soit, au plus, à 10 ou 12 cannes par pièce, entre 25 et 30000 cannes. Même en admettant que Palerme n'approvisionne ainsi que les deux tiers des Siciliens de l'intérieur, soit environ 300000 personnes vers 1500, on n'obtient guère plus d'une canne de deux mètres pour 10 personnes. Ce qui donne à la fois la mesure et les limites de cette consommation « rurale » de draps d'importation, et devrait nous conduire à une estimation « haute » de la production locale d'*orbace*.

Ce commerce joue en effet au bénéfice de la ville, de la capitale, résidence du vice-Roi, de la haute administration, des classes riches, nobles ou « bourgeoises », des marchands étrangers. Sur la base des prix du tarif de 1524-25, les 1906 pièces réexportées de Palerme en 1519-20 représenteraient une valeur de 10 à 12000 onces. Nous ne connaissons pas, pour cette même année, le rapport de la *gabella pannorum*. Mais, si on se place dans l'hypothèse la plus favorable aux campagnes, sur la base des mêmes prix de 1524-25, certainement trop élevés alors, et si on rapproche les 3859 pièces réexportées en 1505-6 de la valeur des importations cette année-là (environ 80000 onces, en multipliant par 30 le chiffre¹³ donné par G. L. Barberi) la campagne sicilienne ne recevrait au mieux que 20 à 25000 onces de draps, soit à peu près $\frac{1}{4}$, en valeur des draps entrés dans la capitale: proportion *maxima* que les chiffres de 1510-12 inviteraient encore à abaisser. Palerme, avec 25000 habitants en 1505, 40000 tout au plus vers 1520, absorberait ainsi environ les $\frac{3}{4}$ des importations.

Volontairement simplifiés, ces calculs donnent la mesure du décalage entre ville et campagne pour la consommation de produits textiles: 60000 onces de draps pour 40000 palermitains donnent une consommation individuelle d' $1\frac{1}{2}$ onces, soit $3\frac{3}{4}$ écus. 20000 onces pour 300000 siciliens $\frac{1}{15}$ d'once...

Il s'agit il est vrai de valeurs, non de quantités. Sans doute l'éventail de la consommation urbaine est-il infiniment plus large, avec une meilleure représentation des qualités supérieures, les plus coûteuses. Mais il faudrait distinguer draps de laine et soieries, également frappés par cette gabelle des draps. Car pour les premiers, l'inventaire de la boutique de Nardo Bonamico, présenté par C. Trasselli, confirme la même importance des « mayorcha » à 8 ou 12 tari la canne, des « cordellati » à peine plus chers, importance équilibrée il est vrai par la « classe moyenne » des cultrai, vraisemblablement, vu leurs prix, venus de Calalogne: et la liste des clients de la boutique suggère une relative égalité, dans la consommation des draps de laine entre éléments très divers de la société. Mais l'équilibre n'est-il pas renversé, au profit des classes riches, par la soie, bien faiblement représentée dans les tableaux de réexportation. Un exemple, tiré d'une comptabilité nobiliaire permet au moins de le suggérer. Sur un peu plus de 50 onces d'étoffes de laine et de soie achetées pour la maison du marquis de Terranova entre le 22 février et le 20 mai 1557, on obtient la répartition suivante:¹⁴

¹¹ Recherche en cours d'H. BRESI dans les notaires palermitains du début du xv^e siècle.

¹² A. SAPORI, *La fiera di Salerno del 1478*, dans « Bollettino dell'Archivio storico del Banco di Napoli », VIII, 1954.

¹³ G. L. BARBERI, *Liber de Secretiis*, a cura di E. MAZZARESE FARDELLA, Gênes 1966, p. 9.

¹⁴ ARCHIVIO DI STATO, NAPLES, *Fondo Pignatelli, Sicilia, Palermo*, Contabilità, Libro Giornale, 23, f^o 163.

velours	cannes	8.0 $\frac{3}{4}$	o.21. 9. 4
<i>rasi</i> de Lucques et d'ailleurs	»	3.2 $\frac{3}{4}$	o. 5.23.12
<i>raxa</i>	»	3.0 $\frac{1}{4}$	o. 7.17.15
<i>mayorcha, coltrai, mini del Griffio, etc.</i>	»	12.7 $\frac{3}{4}$	o.16.15.
			o.51. 5.11

Or ces achats pourvoient aux besoins de toute une « maison » : *orbace* pour les esclaves des deux galères du marquis, draps de Palerme pour les esclaves domestiques, *mayorcha* pour les nourrices – mais du *garbo* de Florence pour celles des enfants du marquis, *coltrai* de Gérone pour les pages, etc., sans parler des achats de circonstance comme ces u.58.13.2 de *terzanelli*, de toile de Bretagne, de taffetas et d'autres tissus légers pour les déguisements de la « mascarade », en mars 1561. Pour le marquis et les siens, la soie l'emporte, avec les draps de laine du plus haut prix. Ainsi en avril 1556 :

canne 6.1 di velluto nigro messinese di dui pili a fiorini 13 $\frac{1}{2}$ per una robba per noi	o.16.15. 2
palme 6 $\frac{1}{2}$ di raxo lucchese a fiorini 7 $\frac{1}{2}$ (la canna) per fare una faxa dentro allo capuzzo	o. 1. 9
palme 2 $\frac{1}{2}$ di raxa rossa carmexina per dui para di calze per nostri figli a fiorini 15 la canna	o. 0.24. 8
palme 1 $\frac{1}{3}$ di raxa gialna per dui pari di calze per Don Ferrante	o. 0.13.15
etc.	

Mais cette prédominance des soieries, comment ne pas la rapprocher du succès, au xvi^e siècle, des industries urbaines de la soie, à Naples, à Messine, bientôt à Palerme, et des tentatives répétées des papes pour en établir une à Rome, alors qu'échouent ou déclinent les manufactures de draps de laine ?

Inutilement combattu par les lois somptuaires, le luxe vestimentaire est au xvi^e siècle l'une des données fondamentales des habitudes de consommation des classes riches, et de celles, qui, moins aisées, peinent à les imiter. Pour reprendre l'exemple de la comptabilité Terranova, les « spese di vestiti », regroupées sous ce titre dans le Libro Maestro à côté et sur le même plan que les « spese di casa », « spese extraordinarie », « spese di cavalli », « spese di liti », etc., représentent, bon an mal an, entre 1573-74 et 1579-80, avec une moyenne de 1116 onces sur 14585, plus de 7,5 % des dépenses totales.

ORGANISATION DES ÉCHANGES.

Rome exceptée, où les importations de produits textiles semblent être surtout la contre-partie des sommes versées par la chrétienté à la papauté, ce commerce des draps s'inscrit en Italie méridionale dans un réseau d'échanges internationaux régulièrement organisés : blé, huile, vin, soie, laine, fromages, ce sont pour l'essentiel des exportations de produits agricoles qui paient ces achats de produits industriels, parmi lesquels les draps précèdent largement les métaux. Cette division géographique du travail, déjà ancienne, le xvi^e siècle, loin de l'atténuer, semble bien, au contraire, l'avoir encore renforcée. Blé et soie sont plus demandés que jamais sur les marchés de l'Italie du nord. Et qui n'achète pas ne vend pas davantage. Absente, passé 1530, du marché du blé sicilien, Venise n'y figure guère plus comme exportatrice de draps, alors qu'elle reste présente, avec ses Bergamasques, dans les Pouilles, pour les achats de laine, d'huile et de urains. Inversement Naples, grosse importatrice de textiles, exporte pourtant soieries et draps de laine de sa fabrication vers la Sicile, où elle s'approvisionne régulièrement en blé. Mais cet équilibre d'ensemble recouvre toute une série de déséquilibres de détail. La communication d'A. Giuffrida montre un

commerce des draps dominé par les Catalans, alors que celui du blé est presque entièrement contrôlé par les Génois: ce qui laisse supposer tout un jeu de compensations triangulaires. Trafiquant aussi bien des draps de Catalogne, d'Angleterre ou de Florence que des leurs propres sur les marchés de Sicile ou de Naples, les Génois personnifient l'extrême souplesse de ce commerce des draps.

Sur place, le réseau de distribution apparaît établi sur trois bases fondamentales:

1) *les boutiques urbaines*, avec leurs succursales provinciales, bien illustrées, pour Palerme, par la communication de C. Trasselli (et ses articles antérieurs¹⁵) et celle d'A. Giuffrida. On ne saurait exagérer leur nombre. Car aux *pannieri*, *mercieri*, etc., il faut ajouter tous les artisans qui vendent le drap « transformé » en vêtement: *giubbonari*, *calzettari* (en conflit à Palerme depuis la transformation du costume, le raccourcissement de la robe, et l'apparition du haut-de-chausse), *berretari*, *corviseri*, *costureri*, *ricamatori*, etc.. *Sarti* et *cimatori* forment avec les barbiers les premières corporations régulièrement organisées à Palerme, dès avant 1413. En 1561-62 le marquis de Teranova disperse ainsi ses achats entre plus d'une quinzaine de ces boutiques, mais en fait tout de même la moitié à une seule, celle du grand marchand florentin Niccodemo Minerbetti. Mais à l'occasion il passe directement commande, à Milan ou en Flandre. De toute façon, derrière ces multiples boutiques, même quand elles sont gérées par des « nationaux », on note la présence active des grands négociants étrangers, qui contrôlent le commerce extérieur: les naves ragusaines, catalanes ou génoises touchent normalement à Palerme pour y déposer leur cargaison et recevoir leur ordre de route avant de gagner les *caricatori* de la côte sud. Comme celui des draps, le commerce du blé est en fait palermitain, bien que toutes les statistiques ne nous parlent que des *caricatori*: il en est de même, au XVIII^e siècle, pour le commerce de l'huile napolitaine.¹⁶ Avec leurs banques, leurs colonies étrangères, leurs services d'assurance et de fret maritime, des villes comme Naples et Palerme jouent, dans l'économie d'alors, un rôle assez voisin des actuelles capitales coloniales.

2) *les foires*: leur vigoureuse persistance, dans toute l'Italie du sud, même si elles n'y possèdent pas toujours tous les caractères juridiques de l'institution traditionnelle, contraste, on le sait, avec leur relative perte d'importance dans le nord. Il s'agit, en fait, de véritables réseaux, organisés dans le temps et l'espace, qui permettent aux marchands de passer de l'une à l'autre. Le plus souvent, elles correspondent à la mise sur le marché d'un produit agricole. A chaque fois qu'on peut les observer, on note que ce sont les draps qui constituent la principale contrepartie, au point qu'on peut souvent parler d'un véritable troc. La foire de Salerne de 1478 en est un exemple connu: $17 \frac{2}{3}$ des opérations enregistrées portent sur des draps de laine; à eux seuls, le génois Geronimo Cella et son associé Giovanni di Paolo, de Cosenza, y achètent en deux fois, pour 1495 $\frac{1}{2}$ ducats de draps (12 pièces fines de Florence, et 110 *panni lavorati* de Gênes) et le premier de ces deux achats est payable en soie de Taverna et de Cosenza, à la prochaine récolte, à un prix fixé d'avance qui recouvre une opération de crédit; un autre calabrais, de Tropea, promet de payer ses achats de draps en vin et en bois.

D'une toute autre ampleur (plus d'un million d'écus, vers 1580-90, pour les seules ventes de soie) la grande foire de *mezzagosto* à Messine, la dernière en date des foires de la soie, ne donne pas une leçon différente. Elle voit affluer les marchands étrangers venus acheter la soie « con le galee del Papa, del Gran Duca di Toscana, della Republica di Genova; questi spargono il danaro in sifatta compera, oltra del baratto delle pannine con le sete, e il travaso delle cassette di reali

¹⁵ C. TRASSELLI, *Il mercato dei panni a Palermo nella prima metà del XV secolo*, dans « *Economia e Storia* », fasc. II, III, 1957, pp. 140-166, 286-333.

¹⁶ P. CHORLEY, *Oil, silk and enlightenment. Economic problems in XVIIIth century Naples*, Naples 1965, p. 39.

¹⁷ A. SAPORI, *La fiera, etc.*, cit.; A. SILVESTRI, *Il commercio a Salerno nella seconda metà del Quattrocento*, Salerno 1952.

per il traffico delle merci d'Egitto ».¹⁸ Quand, en juillet 1571 l'Armada chrétienne se réunit à Messine, les galères génoises y arrivent avec leurs chargement de draps précieux: mais quatre jours après Lépante elles ne songent qu'à quitter la flotte pour rapporter à Gênes leur précieuse cargaison de soie. Soie, draps, caisses de réaux espagnols: telles sont les bases économiques de la foire de Messine. Mais c'est aussi une fête, à laquelle concourt une bonne part de l'aristocratie de l'île, même quand le vice-roi et sa cour n'ont pu faire coïncider avec elles leur séjour annuel à Messine, de règle au XVI^e siècle, et le marquis de Terranova y fait acheter régulièrement par un correspondant des draps de haut prix.

3) *le crédit à la production*, par un système règlementé de ventes anticipées, normal pour toutes les grandes denrées d'exportation. « Senza anticipazione di denari non può andar avanti l'agricoltura, e senza la sicurezza degli accaparamenti, il negoziante non può soddisfare alle commissioni d'incette, non può far speculazioni, non può far caricamenti » écrira Galiani.¹⁹ Ce qui revient à faire tourner sans monnaie une économie fortement commercialisée. D'où la lutte autour de la fixation du prix de remboursement de ces avances, la *voce* à Naples, la *meta* en Sicile, prix artificiels sans doute, mais vrais « prix de campagne » pour les producteurs paysans: toujours contestés par les deux parties, ils ne sont qu'en théorie impartiaux, et constituent, chaque année une véritable affaire de gouvernement. De fait ou de droit, ils entraînent l'unification des prix dans le cadre régional: la *voce* de Monte S. Angelo donne le ton pour le blé des Pouilles, celle de Crotone pour celui de Calabre. En Sicile, où le vice-roi approuve les *mete* des *caricatori*, celles des bourgades de l'intérieur se calculent par simple déduction, ou addition, des frais de transport à (ou depuis) la « marina ». Le système est d'ailleurs si général qu'il déborde le cadre de l'agriculture pour devenir, à l'égal du contrat de « change et rechange », un des artifices normaux du prêt à court terme: de six mois en six mois à Palerme, vers 1600, les *mete* du blé en août et de l'huile en janvier fixent en fait le taux d'intérêt de l'argent.

Il est d'ailleurs pratiqué par tous, marchands étrangers ou nationaux, aristocratie nobiliaire, riches « gentiluomini » ou « onorati » des villes et villages. Mais l'intéressant est de le voir, dans l'intérieur, s'appuyer sur un réseau de « boutiques » ou « fondaci ». A Cammarata en 1548, trois génois, Cristoforo, Benedetto et Loise Corrado (28,25 et 36 ans), tous trois célibataires, vivent ainsi, avec pour les aider un jeune « garzuni » de 12 ans, génois aussi: dans leur « boutique » ils déclarent avoir pour onces 361.2.6 « in tanti panni e merchi », mais leurs créances sur divers habitants de ce gros bourg de 1800 feux se montent à onces. 915.12, « tanto per panni quanto per merchi et denari et formenti et orgi ». A la vente des marchandises à crédit, ils joignent donc les avances de grains. Mais au comptant ils ne déclarent avoir qu'onces 5.21. Suit une liste de 21 créanciers, pour un total de onces 639.13.15, dont 326.17.5 dus au seul « Magnifico Rafael Casales », qui réside vraisemblablement à Palerme. A Raffadali en 1569, dans la même province d'Agri-gente, on trouve un Petro Basset, 22 ans, catalan, onces 200 de créances (dont la moitié est due par le baron et sa famille), 40 en grains, et 237 de dettes (par contrat conclu à Palerme) envers le « Magnifico Gabriel Pigna e Raffaele Basset ». A Aidone en 1584 le « Magnifico Jaymo Berengher », marchand catalan de 18 ans, qui semble résider souvent à Messine, tient sur place un procureur permanent, Diego Esteva, catalan lui aussi. Des étrangers donc souvent, mais pas toujours: à Augusta en 1548, c'est un certain Pietro Costoreri qui tient « potega di merchia con alcuni scampoletti di panni »; onces 50 de marchandises en magasin, 190 de créances pour « panni et merchi dati a credito », mais 195 de dettes envers un marchand de Syracuse: il a la 9^e fortune

¹⁸ G. ARENAPRIMO, *L'antica fiera di mezz'agosto in Messina*, Palerme 1898, p. 9. *Il ritorno e la dimora a Messina di Don Giovanni d'Austria e della flotta cristiana dopo la battaglia di Lepanto*. *Nuovi documenti*, dans « Archivio Storico Siciliano », 1903, pp. 73-117.

¹⁹ Cité par P. CHORLEY, *Oil, silk, etc.*, cit., p. 110.